

Genève, le 31 janvier [19]48

Mon cher chou,

C'est vrai, tu viens me chercher cette semaine, dans quelques jours nous serons réunis. C'est une si joyeuse perspective que je ne comprends comment, au téléphone, je n'ai pas su t'exprimer ma hâte de te revoir et fixer tout de suite la date du retour. J'étais un peu abasourdie et puis partagée entre deux bien exigeantes passions. Tout est clair maintenant. L'isolement m'a fait du bien et me fera apprécier, tu verras, le bonheur de vivre avec toi.

Tu passeras tout de même une nuit à Genève, n'est-ce pas. Comme je ne veux pas déménager tous mes effets dans une plus grande chambre, je tâcherai de retenir une des pièces qui communiquent à la mienne.

Il serait sage, je crois, que tu apportes quelques chèques de voyageurs, afin qu'on ne songe pas à me questionner et puis, on pourra en profiter pour défrayer ma note d'hôtel pour la dernière semaine.

Viens vite, mon chéri. Je vais un peu mieux aujourd'hui. Je tousse un peu mais je me sens déjà moins abattue.

Gabrielle

Dis-moi si tu as reçu ma dépêche.

Mon chéri, je viens de recevoir ta lettre si navrante de jeudi. Pauvre enfant, que ta détresse me fait mal et que je voudrais empêcher que tu souffres ainsi! Moi aussi, tu sais, je me suis ennuyée à ne plus savoir où trouver quelque allègement. Et pourtant il faudra bien, quelquefois encore, que je te quitte, que j'aie dans l'isolement fouiller mes pensées, me soumettre encore une fois, de temps en temps, à cette épreuve de la solitude au bout de laquelle j'ai perçu mon chemin. Ah, si tu savais ce qu'un seul conte, une seule minute d'inspiration coûte souvent d'oubli de soi et de lourds sacrifices. Qu'importe, l'épreuve est finie pour cette fois; ne songeons qu'au bonheur de nous retrouver. Je t'embrasse et te dis mille mots tendres.